

RUINES DU VIEIL ARZEU (1).

Le vieil Arzeu a été trop fréquenté, depuis le commencement de l'occupation française, pour que des recherches archéologiques n'aient pas été faites sur les ruines romaines voisines ; cependant, sauf les fragments insérés dans la Revue, je n'ai pu avoir connaissance d'aucun ensemble de publication qui y soit relative, ce qui ne prouve nullement qu'il n'en existe point. Mais je voudrais éviter le double écueil de répéter ce qui a déjà été dit, ou de paraître critiquer des recherches que je n'ai pas la prétention de juger ; aussi, je vous adresse, sous toute réserve, le résultat des études que j'ai faites ou fait faire sur ce point : vous en ferez l'usage qui vous semblera convenable, et si elles ne vous paraissent pas dénuées d'intérêt, je pourrai vous fournir une autre série d'observations.

A Portus Magnus (Botouia, Vieil-Arzeu, etc.), sont les ruines d'une ancienne colonie romaine, aussi importante par l'étendue de terrain qu'elle occupait, que par sa position et son développement ; elles couvrent, dans la direction de l'Est à l'Ouest, un coteau aboutissant, d'un côté, aux débouchés des vastes plaines de la Mina, de l'Habra, du Sig et de Meleta ; et, de l'autre, par une pente douce, à une plage sablonneuse totalement impropre au mouvement de la navigation.

Mais à l'Est, se trouve l'embouchure aujourd'hui ensablée de la Macta, complètement déviée de sa direction par les dunes de sables mouvants, qui laissent à peine un chenal étroit de quelques pouces d'eau de profondeur, par lequel, alternativement et sous l'influence des vents régnants, ou l'eau stagnante de la Macta, s'écoule lentement vers la mer, ou l'eau salée envahit le lit de la rivière.

A l'Ouest, se trouve la rade d'Arzeu, le plus vaste et le plus sûr des abris de la côte, et le véritable port de la colonie, tant sous le rapport de la sécurité des flottes, que sous celui de l'importance des arrivages de l'intérieur ; aussi croyons-nous, d'après des indications sérieuses, que c'est à l'ensemble du littoral, depuis la Macta jusqu'à la pointe d'Arzeu, que s'appliquait la dénomination de *Portus Magnus* ; et que les Romains, colonisateurs aussi bien que conquérants, avaient été forcés de fixer le centre de leur colonie ailleurs

(1) V. le tome 2^e de la *Revue*, pages 177, 237, 365, 409, 479.

que sur le point de débarquement. Car celui-ci est privé d'eau potable par la nature même du sol, des nappes d'eau saumâtre ou salée se trouvant partout à une faible profondeur et s'opposant au développement de toute végétation aussi bien qu'à l'emploi des eaux douces qui pourraient se rencontrer à des gisements plus profonds.

A l'Ouest de la ruine romaine, sur le même plateau et à la distance d'un kilomètre environ, est le village moderne de Saint-Leu, bâti généralement avec ses débris, et qui n'a de commun que la proximité avec l'ancien Botouia (Vieil-Arzu); l'emplacement même de la ruine est occupé par une fraction des Hamian, demi-nomades qui habitent une grande partie de l'année sous des maisons grossières, formées par les débris des anciennes constructions elles-mêmes, dont les terrassements, les voûtes, les citernes sont utilisées pêle-mêle avec d'inextricables buissons de broussailles et de figuiers de Barbarie.

Dans ces cases, dont la construction remonte à une époque reculée, entrent des matériaux de toute espèce, corniches, fûts de colonnes et pierres sculptées ou couvertes d'inscriptions; mais les Arabes, jaloux de leur intérieur et redoutant pour leur tranquillité domestique les visites intéressées des curieux ou des archéologues, peut-être aussi par un sentiment invétéré de haine contre *le roumi* et les monuments qui se rattachent à sa domination, ont eux-mêmes mutilé, martelé et rendu méconnaissables, les fragments qui pouvaient offrir quelque intérêt; et ils cachent avec soin les débris qui peuvent rester à leur connaissance, parce qu'ils craignent encore de livrer au *roumi* des trésors imaginaires.

La partie supérieure et moyenne du coteau est couverte de citernes, de forme cubique en général, solidement maçonnées en brique et ciment romain; leur nombre prouve l'absence totale de sources potables à toutes les époques: on trouve fréquemment des restes d'aqueducs découverts qui devaient servir à régler l'écoulement des eaux pluviales (1). La dimension des citernes est très-variable, mais les matériaux appartiennent tous à la période romaine.

La partie inférieure du coteau est soutenue par des terrasses considérables encore debout. Vers le centre, on trouve une exca-

(1) Les Romains comprenaient mieux que nous tout le parti que l'on peut tirer des eaux pluviales, et les travaux qu'ils ont faits dans ce but mériteraient d'être étudiés par les hommes spéciaux. (N. de la R.)

vation dont l'entrée a été modifiée par trois arches élevées en maçonnerie (croquis n° 1); vis-à-vis, sont les vestiges d'une construction analogue, qui devait avoir pour but l'établissement d'une galerie couverte et se relier peut-être à un édifice important qui a disparu. Ces ouvertures à cintre plein, ont été successivement bouchées et recouvertes; nous ne saurions indiquer exactement quelle pouvait être la destination de ces excavations le long desquelles et dans lesquelles on constate des restes d'aqueducs et de puits; elles semblent avoir pour origine de simples carrières, employées plus tard à une autre destination.

Sur la droite et un peu en avant, subsistent encore cinq pans de murailles dont la partie supérieure était reliée par des voûtes; leurs débris sont gisants sur le sol. Une de ces voûtes avait pour clef la pierre n° 12, dont le dessin obscène (un phallus sous un niveau) ne peut laisser aucun doute sur la destination de l'édifice. Cette pierre est l'une de celles qui sont conservées dans la maison romaine dont il sera parlé plus bas.

Au pied du côteau, et encore plus à droite, des assises solides qui servaient de base à un monument considérable subsistent encore; l'édifice a disparu. C'était, selon toute probabilité, un bain, condition de première nécessité chez les Romains; du pied même des assises jaillissent deux sources qui alimentaient les bains: celle de gauche, très saumâtre, peu propre aux usages domestiques, est plus abondante; elle disparaît sous le sol pour reparaître à quelque distance et remplir un vaste abreuvoir de construction française.

L'autre source est une eau douce, plus potable, qui se perd également dans le sol et reparaît au-delà de la route, où elle sert aux usages domestiques des arabes et d'une partie de la population européenne.

A un sentier qui monte des sources au sommet du côteau, aboutissent des restes d'aqueducs. Une fouille très superficielle nous y a fait découvrir quelques pièces de monnaie arabe et une pièce en bronze qui semble romaine (1).

En dessous des ruines, du côté opposé à la route d'Oran à Mostaganem, se trouve la ruine d'une maison romaine intéressante; elle couvre un rectangle d'environ 20 mètres de côté, les ter-

(1) M. de Montfort annonce un croquis de ces pièces, sous le n° 2, mais il ne se trouve pas parmi les dessins qu'il a envoyés, et que nous avons le regret de ne pouvoir publier immédiatement, dans ce n°. — N. de la R.

rasses, les toitures, les murs même, jusqu'à hauteur d'appui, ont disparu ; mais le rez-de-chaussée avec ses murs de refend, qui divisent les passages et les diverses salles ou appartements, est resté intact, avec ses mosaïques variées et brillantes. On y retrouve la distribution complète d'une maison de luxe romaine. Dix siècles de barbarie et de destruction n'ont pu l'anéantir.

J'en ai essayé une description raisonnée, mais je m'abstiens de la produire, faute de connaissances spéciales ; le plan ci-joint en donne une indication exacte. Les archéologues reconstruiront facilement, au moins, le rez-de-chaussée de l'édifice.

Dès les commencements de l'occupation française, le commandement militaire d'abord, puis l'administration civile, l'ont fait respecter ; on l'a entourée d'un mur, dans l'enceinte duquel ont été déposées les pierres tumulaires de grande dimension, les fragments d'architecture et de sculptures qui paraissaient mériter d'être conservés. Néanmoins, j'ai vu à Oran et à Mostaganem des statues mutilées ou des inscriptions provenant de cette origine. Les fours à chaux, assez nombreux dans les environs, en ont détruit beaucoup.

Près de la maison romaine et sur un point un peu plus élevé, reparait la seconde source dont il a été question ; un aqueduc, dont il reste des vestiges, conduisait les eaux dans l'intérieur de la maison, où il existe encore plusieurs réservoirs.

Aux environs de la maison romaine, comme sur différents points du côteau, on a retrouvé, en grande quantité, non seulement des briques et du ciment, mais beaucoup de débris de poteries grossières, de verreries, des amphores, des jarres de grandes dimensions, et enfin des médailles.

Comme ce point est exploré depuis longtemps, il n'est pas à ma connaissance que rien de bien curieux ou de bien précieux ait été trouvé et conservé ; cependant, les médailles ou plutôt les pièces de monnaie provenant des générations qui se sont succédées, doivent y être abondantes, car, je le répète, dans une simple recherche très superficielle, à l'entrée d'une ouverture qui pouvait avoir servi à livrer passage aux eaux, nous avons trouvé, en fort peu de temps, trois pièces rectangulaires, en argent, frappées dans le royaume de Tlemcen, datant du XII^e siècle, et une pièce en bronze recouverte d'une épaisse couche de métal oxydé, totalement illisible.

Il nous a encore été dit que de nombreuses trouvailles avaient

été faites antérieurement, et que, notamment, il y a environ cinq mois, des enfants, en jouant dans les ruines, y avaient recueilli *quatre-vingt pièces de différentes formes*, qui avaient été envoyées à la préfecture d'Oran.

Nous ne savons pas si des fouilles y ont été faites avec des moyens sérieux d'action ; il est à croire qu'elles amèneraient des découvertes intéressantes, que mon défaut de connaissances spéciales m'empêche de signaler avec plus de détails.

Ci-joint les dessins des mosaïques, qui sont au nombre de 12 ; quelques-unes sont entières et dans un état de conservation qui permettrait de les transporter. Trois de ces mosaïques sont particulièrement remarquables, tant par la richesse des dessins que par leur fini d'exécution ; quelques dessins de chapiteaux, socles, etc., etc., quatre dessins de pierres à inscriptions, et sept de pierres sculptées, dont l'une (n° 12) mérite une mention particulière. J'ai dit déjà qu'elle était la clé de voûte d'une maison infâme (1), à laquelle elle servait d'enseigne ; son analogie avec les honteux emblèmes de la prostitution romaine, est frappante ; l'égalité devant la débauche proverbiale romaine, tel semble être le sens de ces deux phallus surmontés d'un niveau qui fut peut-être celui de quelque tribun fameux du peuple.

Ci-joint encore, trois médailles arabes : sur les deux côtés de ces pièces on lit un verset du Coran. Cette monnaie a été frappée sous le règne d'Abd-el-Moumen, sultan du Maroc, et se nomme Moumeni ; elle remonte au xii^e siècle. Deux romaines, dont un petit et un moyen bronze : le petit bronze lisible, le moyen bronze totalement fruste.

Je m'abstiens de vous envoyer la traduction des inscriptions ; avec les éléments que je vous adresse, vous pourrez facilement rétablir celles qui présentent quelque intérêt.

Etc.....

Mostaganem, 1^{er} novembre 1858.

Le colonel du 4^e chasseurs,
JH. DE MONTFORT.

(1) La présence du phallus sur une construction n'implique pas toujours l'existence d'un lupanar. Dans son inspection de 1858, M. Berbrugger a vu sur l'aqueduc de Toudja, entre Arbalou et Bougie, un double phallus surmonté d'un œil. Cette image obscène était souvent employée comme simple amulette.—N. de la R.